

*Le Transitus  
de notre bienheureux Père Saint François*

vigile du 4 octobre



*Cantique du Soleil* *Rodolphe Duguay*

**I - Entrée.**

**II - Récit de la Pâque  
de notre bienheureux Père Saint François.**  
Lecture dialoguée. Choisir au préalable 4 lecteurs  
pour les mentions suivantes:  
1) frère Thomas de Celano (le narrateur);  
2) Saint François, le petit pauvre d'Assise;  
3) le frère gardien;  
4) un frère mineur.

**III - Exhortation du berger ou de son délégué.**

**IV - Vénération de la relique de Saint François.**

**V - Les deux antiennes en grégorien :**  
*O sanctissima anima et Salve, sancte Pater.*

**VI - Salutation à la Vierge Marie.**

**VII - Oraison finale, bénédiction et renvoi.**

# Adoration de Saint François

(cf. Testament de Saint François, 4-5)

Nous vous a- do- rons, ô très saint Sei- gneur Jé- sus Christ,

Nous vous a- do- rons, ô très saint Sei- gneur Jé- sus Christ,

i- ci et dans tou- tes vos é- gli- ses qui sont dans l'u- ni- vers en- tier.

i- ci et dans tou- tes vos é- gli- ses qui sont dans l'u- ni- vers en- tier.

Et nous vous bé- nis- sons d'a- voir a- vec tant d'a- mour

Et nous vous bé- nis- sons d'a- voir a- vec tant d'a- mour

ra- che- té le mon- de par vo- tre sain- te Croix.

ra- che- té le mon- de par vo- tre sain- te Croix.

**Le Transitus  
de notre bienheureux Père Saint François  
vigile du 4 octobre**

**I - Entrée.**

▶ Adoration au Très Saint Sacrement:

Nous vous a - do - rons, ô très saint Sei - gneur Jé - sus Christ, i -  
ci et dans tou - tes vos é - gli - ses qui sont dans l'u - ni - vers en -  
tier. Et nous vous bé - nis - sons d'a - voir a - vec tant d'a -  
mour, ra - che - té le mon - de par vo - tre sain - te Croix.

▶ **Le berger** encense la relique de Saint François.

**Le berger** : Mes frères (et mes sœurs) bien-aimés, nous voici rassemblés en cette sainte vigile pour commémorer la Pâque de notre bienheureux Père Saint François, son « passage » de cette terre au Royaume des cieux, survenu au soir du 3 octobre de l'an 1226.

Écoutons avec des cœurs de tout-petits le récit qu'en a fait un témoin oculaire, l'un de ses frères, Thomas de Celano, qui s'empressa, dans les jours qui suivirent la mort de François, de mettre par écrit le récit de sa vie et de son trépas.

## II - Récit de la Pâque de notre bienheureux Père Saint François.

(D'après Thomas de Celano. Quelques ajouts sont empruntés à Saint Bonaventure, au Miroir de la Perfection, etc.)

**Frère Thomas de Celano** : Deux ans après avoir reçu les stigmates sacrés, c'est-à-dire vingt ans après sa conversion, François, le petit pauvre d'Assise, accablé d'angoisses, de maladies et de tribulations, demanda finalement d'être transporté à Sainte-Marie de la Portioncule, afin de rendre la vie du corps au lieu même où il avait reçu la vie de la grâce. Il disait à ses frères :

**François** : Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'ici accompli quelque progrès !

**Frère Thomas** : Une fois arrivé en ce lieu, il voulut montrer par l'exemple de ses vertus, qu'il n'y avait rien de commun entre le monde et lui. Lorsqu'il fut en effet définitivement terrassé par la maladie qui devait mettre fin à ses maux, il se fit étendre nu sur la terre nue, afin qu'en cette dernière heure, celle où peut-être l'ennemi livrerait le suprême assaut, il puisse lutter nu contre un adversaire nu.

Sans peur, il attendait son triomphe. Il était là, couché sur la terre, dépouillé de sa tunique grossière, fixant des yeux le ciel comme il aimait à le faire et aspirant de tout son être à la gloire éternelle. Il tenait sa main gauche sur la plaie du côté droit pour la soustraire aux regards. On aurait cru voir absolument un crucifié descendu de la croix.

Si François avait agi ainsi, c'était pour être parfaitement conforme au Christ crucifié, pendu en croix, pauvre, souffrant et nu. Il était resté nu devant l'évêque au début de sa conversion, et c'est nu également qu'il voulut sortir de ce monde, au moment de la mort. Il dit aux frères :

**François** : J'ai accompli ma tâche, que le Christ vous apprenne à accomplir la vôtre !

**Frère Thomas** : À ce spectacle, ses fils, que poignait une intense émotion, étaient tout en pleurs. Son gardien devina, par une inspiration divine, les désirs de François, et refoulant ses sanglots, il courut prendre une tunique, un capuchon, des caleçons, et les tendit au Père avec ces mots :

**Le frère gardien** : Sache que je te prête ces caleçons, cette tunique et ce capuchon; accepte-les au nom de l'obéissance. Mais pour que tu sois convaincu de n'avoir sur eux aucun droit de propriété, je te défends de les donner à qui que ce soit.

**Frère Thomas** : François fut tout heureux et jubilant d'allégresse d'avoir été fidèle jusqu'au bout à sa Dame Pauvreté. Par souci de pauvreté, il avait donc voulu ne rien posséder, au moment de la mort, qui ne lui eût été prêté par autrui. Il leva les mains vers le ciel et glorifia le Christ pour tant de joie : s'en aller vers Lui entièrement libre, débarrassé de tout.

Il fit ensuite appeler tous les frères alors présents dans la maison, et avec quelques paroles de consolation pour adoucir leur chagrin, les exhorta de tout son cœur de père à aimer Dieu; il ajouta quelques mots sur la patience et la pauvreté, leur recommandant le saint Évangile avant tout autre Constitution. Enfin, sur tous les frères qui l'entouraient, il étendit la main droite et la posa sur la tête de chacun, en commençant par son vicaire, le frère Élie. Il leur dit :

**François** : Adieu, mes fils, restez toujours dans la crainte du Seigneur. La tentation viendra et la tribulation est proche, mais bienheureux ceux qui iront jusqu'au bout de ce qu'ils ont entrepris. Pour moi, je m'en vais vers Dieu, et je vous confie à sa grâce.

**Frère Thomas** : Il les bénit et avec eux tous les frères vivant alors, et tous ceux qui devaient venir après eux jusqu'à la fin des siècles.

**François** : Je bénis tous mes frères, ceux qui sont actuellement dans notre Ordre et ceux qui jusqu'à la fin du monde y viendront.

Je suis trop faible et j'ai trop mal pour parler, mais je veux déclarer ma volonté en trois mots que voici :

que toujours ils s'aiment et s'honorent les uns les autres, en souvenir de ma bénédiction et de mon testament ;

que toujours ils aiment et honorent notre Dame la sainte Pauvreté ;

que toujours ils se montrent fidèles et soumis aux prélats et à tous les clercs de notre sainte Mère l'Église.

# Dieu tout-puissant, éternel, juste et bon

7

Prière de saint François

Dieu tout-puis-sant, é - ter - nel, juste et bon, de - vant toi nous ne

The first system of musical notation consists of a treble and bass staff joined by a brace on the left. The key signature is three sharps (F#, C#, G#) and the time signature is 2/4. The melody is written in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef. The lyrics are written below the treble staff.

som-mes que pau - vre - té, mais à cau - se de toi - mê - me,

The second system of musical notation continues the melody and accompaniment from the first system. The lyrics are written below the treble staff.

don - ne - nous d'ac-com-plir ta sain - te vo - lon - té!

The third system of musical notation concludes the prayer. The lyrics are written below the treble staff. The system ends with a double bar line.

**Frère Thomas** : Comme les frères pleuraient amèrement et se lamentaient, inconsolables, le Père demanda du pain. Il le bénit, le rompit et en donna un petit morceau à chacun. Puis il fit apporter l'Évangélaire et demanda lecture du passage de Saint Jean qui commence par cette phrase :

**Un frère** : « La veille de la Pâque, Jésus, sachant qu'était venue pour lui l'heure de quitter ce monde pour aller à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. »

**Frère Thomas** : Il commémorait ainsi la dernière Cène que le Seigneur avait célébrée avec ses disciples. C'est en souvenir du Seigneur qu'il accomplit tous ces rites, et pour montrer à ses frères combien était grand son amour pour eux. On poursuivit la lecture de Saint Jean qui avait en cette heure la gravité d'un testament :

**Un frère** : « Si donc je vous ai lavé les pieds... vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous... Heureux serez-vous si vous le faites (...) Mes petits enfants, je n'en ai plus pour longtemps à être avec vous. Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres. »

**Frère Thomas** : François passa en actions de grâces les deux ou trois jours qui lui restaient à vivre, demandant à ses compagnons les plus chers de louer le Christ avec lui. Ils chantèrent au milieu des larmes le « *Cantique du frère Soleil et des autres créatures du Seigneur* » que le saint avait lui-même composé.

## Le Cantique du frère Soleil



Très haut, tout-puissant et bon Seigneur,  
à toi louange gloire honneur, et toute bénédiction  
à toi seul ô Très-Haut ils conviennent,  
et nul homme n'est digne de prononcer ton Nom.

Loué sois-tu mon Seigneur,  
avec toutes tes créatures,  
spécialement notre frère messire le Soleil,  
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :

il est beau et rayonnant  
d'une grande splendeur,  
et de toi le Très-Haut,  
il nous offre le symbole.

Loué sois-tu mon Seigneur,  
pour nos sœurs la Lune et les Étoiles,  
dans le ciel tu les as formées,  
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu mon Seigneur, pour notre frère le Vent,  
et pour l'Air et les Nuages,  
pour l'Azur calme et tous les temps!  
Par eux tu maintiens en vie tes créatures.

Loué sois-tu mon Seigneur,  
pour notre sœur l'Eau,  
qui est très utile et très humble,  
précieuse et chaste.

Loué sois-tu mon Seigneur,  
 pour notre frère le Feu,  
 par qui tu éclaires la nuit :  
 il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu mon Seigneur '  
 pour notre sœur et mère la Terre,  
 qui nous porte et nous nourrit,  
 qui produit la diversité des fruits,  
 avec les fleurs colorées et les herbes.

Loué sois-tu mon Seigneur '  
 pour ceux qui pardonnent par amour pour toi,  
 qui supportent épreuves et maladies!  
 Heureux s'ils persévèrent dans la Paix,  
 car par toi le Très-Haut ils seront couronnés.

**Frère Thomas** : Après cela, un frère lui dit avec franchise :

**Un frère** : Père, sache en vérité que si le Seigneur ne t'envoie pas un remède du ciel, ta maladie est incurable et qu'il te reste peu de temps à vivre au dire des médecins.

**Frère Thomas** : Alors saint François, bien qu'il souffrit plus qu'à l'ordinaire de ses maux, sembla être pénétré d'une joie nouvelle en apprenant que sa sœur la Mort était proche. Avec grande ferveur d'esprit, il loua le Seigneur et dit :

**François** : Bienvenue sois-tu, ma sœur la Mort! Alors, s'il plaît au Seigneur que je meure bientôt, appelez-moi le frère Ange et le frère Léon pour qu'ils chantent ma sœur la Mort.

**Frère Thomas** : Quand les deux frères furent devant lui, remplis de peine et de tristesse, François ajouta alors à son Cantique quelques vers sur sa sœur la Mort avant le dernier verset, disant :



Loué sois-tu mon Seigneur '  
 pour notre sœur la Mort corporelle  
 à qui nul homme vivant ne peut échapper.  
 Malheur à ceux-là seulement  
 qui meurent en péché mortel!

Mais bienheureux ceux qui font ta Volonté :  
 la seconde mort ne pourra leur nuire.  
 Louez et bénissez mon Seigneur,  
 rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité.

**Frère Thomas** : Quand il sentit venir le moment où la lumière éternelle succéderait pour lui à notre lumière périssable, il chanta lui-même, comme il put, le psaume 141 :

## Psaume 141



À pleine voix je crie vers le Seigneur!  
 À pleine voix je supplie le Seigneur!

Je répands devant lui ma plainte,  
 devant lui je dis ma détresse.

Lorsque le souffle me manque,  
 toi, tu sais mon chemin.

Sur le sentier où j'avance,  
 un piège m'est tendu.

Regarde à mes côtés et vois :  
personne qui me connaisse !

Pour moi il n'est plus de refuge :  
personne qui pense à moi !

J'ai crié vers toi, Seigneur ! +  
 J'ai dit : "Tu es mon abri,  
 ma part sur la terre des vivants. »

Sois attentif à mes appels :  
 je suis réduit à rien ;

délivre-moi de ceux qui me poursuivent :  
 ils sont plus forts que moi.

Tire-moi de la prison où je suis,  
 que je rende grâce à ton Nom.

Autour de moi les justes feront cercle  
 pour le bien que tu m'as fait

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, +  
 au Dieu qui est, qui était et qui vient,  
 pour les siècles des siècles, Amen.

**Frère Thomas** : Enfin, François dit :

**François** : Voici que Dieu m'appelle. À tous mes frères, présents ou absents, je pardonne leurs fautes et je les en absous autant qu'il est en mon pouvoir.

**Frère Thomas** : L'heure vint enfin où, tous les mystères du Christ s'étant réalisés en lui, son âme s'envola dans la joie de Dieu, absorbée dans l'abîme de la Lumière, et son corps s'endormit dans le Seigneur.

► On garde un temps de silence.



# Que la force brûlante

Prière de saint François

Mus.: A. Gouzes

Que la for-ce brû - lan - te de ton a - mour pren - ne

pos - ses - sion de mon â - me, a - fin que je meu - re

par a - mour de ton a - mour, com-me tu as vou -

lu mou - rir par a - mour de mon a - mour.

**Frère Thomas** : Il y avait là rassemblés beaucoup de frères qui pleuraient, privés maintenant de leur Père. Leurs soupirs et leurs larmes étaient le signe évident de toute l'affection que recelaient leurs cœurs.

Mais leur deuil se changea en un cantique et leurs larmes en chant de joie, car une joie mystérieuse vint tempérer leur tristesse à cause du miracle qu'ils voyaient là de leurs yeux : le corps très saint de leur bienheureux Père, marqué des signes de la Croix et de la Passion de l'Agneau immaculé qui lava les crimes du monde. On eût dit en effet qu'il venait d'être détaché de la croix, les mains et les pieds percés de clous, le côté droit blessé d'un coup de lance.

Au milieu de ses mains et de ses pieds, oh! merveille, non pas les alvéoles des clous, mais les clous eux-mêmes, formés de fibres de sa chair, de la couleur brunâtre du fer, et son côté droit blessé et empourpré de sang. Ces marques de son martyre ne provoquaient aucune horreur : elles lui conféraient plutôt splendeur et grâce.

Ce que nous affirmons là, nous l'avons vu! Et nous avons touché de nos mains ce que nos mains écrivent ici. Nous portons témoignage, et nous maintenons toujours la vérité de ce que nous avons juré naguère, la main sur les Saintes Écritures.

À la nouvelle du trépas de François, tous les frères de la région accoururent ainsi que toute la ville d'Assise et ses environs, tous avides de contempler ce spectacle inouï récemment accompli par Dieu en notre monde : le corps du bienheureux François marqué des stigmates du Christ. La nuit s'emplit alors d'une telle louange à Dieu qu'on pensait assister plutôt à une liturgie parmi les Anges qu'à une veillée funèbre.

Notre bienheureux Père quitta ce monde en l'an de grâce 1226 de l'Incarnation du Seigneur, au soir du samedi 3 octobre. Le dimanche matin, la foule, pourvue de rameaux et de cierges, fit cortège au corps du saint jusqu'en la ville d'Assise, au chant des hymnes et des cantiques. On fit halte un moment en l'église Saint-Damien, où habitaient alors dame Claire et ses sœurs qui purent vénérer le corps marqué des signes de la Passion du Christ. Puis, on le porta en triomphe de par la ville, et on l'inhuma en l'église Saint-Georges.

Et sans attendre, François, le petit pauvre du Seigneur, commença à rayonner de miracles éclatants et grandioses, garantissant qu'il régnait maintenant avec le Christ dans la Gloire. Toutes ces merveilles que Dieu opérait par son serviteur François, volant de bouche en bouche et opérant conversion sur conversion, arrivèrent à la connaissance du souverain Pontife, le Pape Grégoire IX. Il vint en personne à Assise, en l'an 1228, et le 16 juillet, soit moins de deux ans après le trépas de François, au cours de grandes solennités, il inscrivit notre bienheureux Père au catalogue des saints.

Deux ans plus tard, son corps fut transféré dans la crypte de la Basilique nouvellement construite en son honneur, et c'est là qu'il repose depuis lors.

# Louez et bénissez mon Seigneur

Prière de saint François

Mus.: A. Gouzes

Lou - ez et bé - nis - sez mon Sei - gneur, ren - dez - lui grâce

et ser - vez - le en grande hu - mi - li - té !

Psalmodie VI mode flexe

## Psaume 15

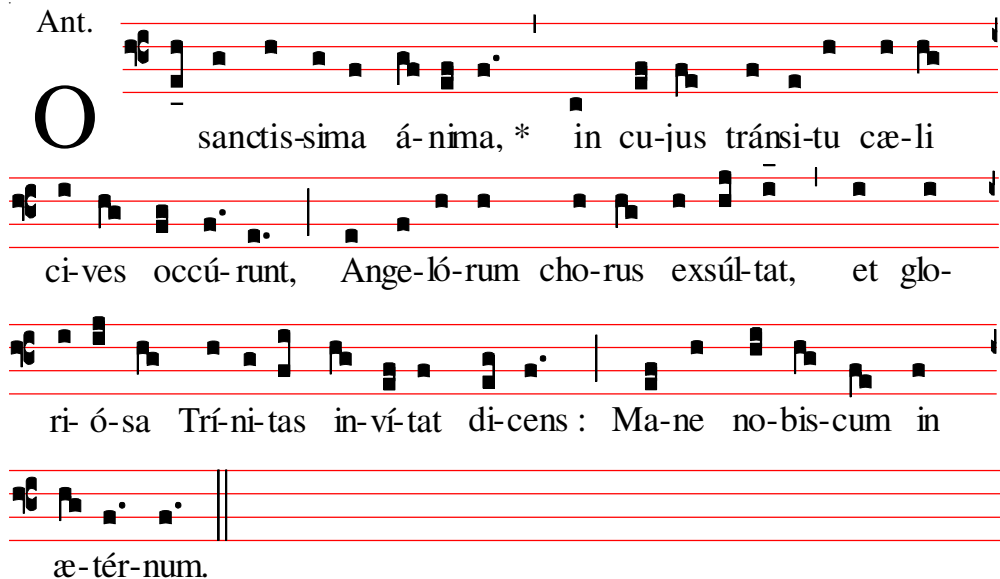
1. Garde-**moi**, mon Dieu :  
j'ai fait de **toi** mon refuge.
2. J'ai dit au Seigneur : " Tu **es** mon Dieu !  
Je n'ai pas d'**autre** bonheur que toi. "
3. Toutes les idoles du pays, ces dieux que j'aimais, +  
ne cessent d'**étendre** leurs ravages,  
et l'on se **rue** à leur suite.
4. Je n'irai pas leur offrir le **sang** des sacrifices ;  
leur nom ne viendra **pas** sur mes lèvres !
5. Seigneur, mon **partage** et ma coupe :  
de **toi** dépend mon sort.
6. La part qui me **revient** fait mes délices ;  
j'ai même le plus **bel** héritage !
7. Je bénis le **Seigneur** qui me conseille :  
même la nuit mon **cœur** m'avertit.
8. Je garde le Seigneur devant **moi** sans relâche ;  
il est à ma droite : je **suis** inébranlable.
9. Mon cœur exulte, mon **âme** est en fête,  
ma chair elle-même **repose** en confiance :
10. tu ne peux m'**abandonner** à la mort  
ni laisser ton ami **voir** la corruption.
11. Tu m'apprends le chemin de la vie : +  
devant ta face, **débordement** de joie !  
À ta droite, **éternité** de délices !
12. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, +  
au Dieu qui est, qui **était** et qui vient,  
pour les siècles des **siècles**, Amen.

III - Exhortation du berger ou de son délégué.

IV - Vénération de la relique de Saint François.

V - Les deux antiennes en grégorien :  
O sanctissima anima et Salve, sancte Pater.

Ant.



O sanctis-sima á-nima, \* in cu-jus tránsi-tu cæ-li  
ci-ves occú-runt, Ange-ló-rum cho-rus exsúl-tat, et glo-  
ri-ó-sa Trí-ni-tas in-ví-tat dí-cens : Ma-ne no-bis-cum in  
æ-tér-num.

Traduction : **Ô sanctissima anima.**

Ô âme très sainte,  
au-devant de laquelle,  
en son passage de cette vie à l'éternité,  
les habitants du ciel accourent,  
que le chœur des anges reçoit avec allégresse,  
que la glorieuse Trinité accueille en disant :  
'Demeure avec nous pour toujours.'

Ant.  
II.

**S** Al-ve, sancte Pa-ter \* pátri-æ lux, forma Mi-  
nòrum, Vir-tú-tis spécu-lum, recti vi- a, régu-la mo-rum,  
Car-nis ab exsí-li-o duc nos ad re- gna  
po- ló-rum.

V. : Le pauvre et l'humble François entre riche dans le ciel.

**R. : Il entend chanter à sa louange les célestes cantiques.**

Traduction : **Salve, sancte Pater.**

Salut, saint Père,  
lumière de la patrie céleste,  
modèle des frères mineurs,  
miroir de la vertu,  
chemin de droiture  
règle des mœurs,  
de cet exil d'ici-bas conduis-nous  
au Royaume des cieux.



## VII – Oraison finale, bénédiction et renvoi.

**Le berger :**

Prions – Dieu qui as donné à notre Père Saint François de mener une vie humble et pauvre, toute à l’image du Christ crucifié, fais-nous emprunter les mêmes chemins pour suivre ton Fils et vivre unis à toi, pleins de joie et de charité.

Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi, dans l’unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles.

**– Amen.**

Mes frères (et mes sœurs),  
que le Seigneur vous bénisse et vous garde,  
que le Seigneur vous découvre sa Face  
et vous prenne en pitié!  
Qu’il tourne vers vous son Visage  
et vous donne sa Paix!  
Que le Seigneur, mes frères, vous bénisse,  
le Père, le Fils et le Saint-Esprit. **– Amen.**

Allez dans la Paix du Christ!

**– Nous rendons grâce à Dieu.**

# Ô François, vive flamme d'amour

R. P. Tharsicius

Carlo Boller

**Chœur**

1 2 3 4 5  
 Ô Fran - çois, vi - ve flam - me d'a - mour, Gui - dez vos en -  
 6 7 8 9 10  
 fants de la ter - - - re Vers le sé - jour de  
 11 12 13 14 15 16  
 la lu - miè - re Où rè - gne tou - jours l'a - mour.

## Versets

17 18 19 20 21  
 1. La mor - tel - le bles - su - re De la crèche et  
 2. De l'Al - ver - ne sau - va - ge Monte un chant mys -  
 22 23 24 25 26 27  
 1. de la croix vous a mon - tré le Christ - Roi ;  
 2. té - ri - eux : Par les stig - ma - tes de feu,  
 28 29 30 31  
 1. L'ai - mer sans me - su - re Est vo - tre loi.  
 2. Vous ê - tes l'i - ma - ge Du Fils de Dieu.